

Langue d'école, langues d'ailleurs... Présentation du dossier

José Seknadjé-Askénazi, Jean-Luc Guyot

▶ **To cite this version:**

José Seknadjé-Askénazi, Jean-Luc Guyot. Langue d'école, langues d'ailleurs... Présentation du dossier. La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, 2006, 36, pp.5-7. hal-02481813

HAL Id: hal-02481813
https://inshea.hal.science/hal-02481813

Submitted on 17 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Langue d'école, langues d'ailleurs…

Présentation du dossier

José SEKNADJÉ-ASKÉNAZI et Jean-Luc GUYOT
Professeurs à l'INS HEA

Il ne sera pas tout à fait paradoxal, au moment où le Cnefei est devenu l'INS HEA, de vérifier que dans un dossier consacré par sa revue à l'apprentissage du français, à la résolution des difficultés graves de son apprentissage, la quasi totalité des contributions puisse émaner de praticiens.

C'est tout simplement que nous avons tenté d'aborder la question pédagogique sous l'angle pédagogique, que nous avons préféré donner la parole à ceux qui réfléchissent le plus authentiquement en s'engageant dans l'action sur le problème de l'articulation du français de scolarisation à des langues d'usage diverses.

Au départ de cette réflexion, mais aussi à son arrivée, cinq exigences :

- celle d'arriver à penser dans leur transversalité et leur originalité des situations d'enseignement singulières, pourtant unies par des positions de plurilinguisme oral articulées à une même langue de scolarisation, le français. Au-delà de la variété des références étudiées les trois articles consacrés à la même (petite) région du monde permettront de préciser l'effet de contexte et sa limite ;
- celle d'aller au-delà des préconisations d'enseignement courantes, fondées sur l'hypothèse du français « langue étrangère »… en France ;
- celle de prendre à bras-le-corps le problème véritable, celui d'une langue de scolarisation qui s'écrit, qui fonde la réussite par le diplôme, qui produit des élites, affrontée à des langues maternelles d'usage, plutôt parlées, plutôt concrètes, dont la structure et le fonctionnement ne sont pas jusqu'à présent spontanément travaillés ;
- celle de chercher des alternatives à l'*ethnocisation* de l'apprentissage linguistique (non, il ne suffit pas de décider d'enseigner à l'école les langues familiales pour que l'apprentissage du français se voit amélioré. Mais non, ce n'est pas non plus en niant leur valeur de filtre structurant, c'est plutôt en en tenant compte, en les convoquant dans l'enseignement, qu'on abordera au mieux la question).

Une liste des fausses bonnes pistes pour l'enseignement du français en milieu peu ou pas francophone qu'on serait susceptible d'établir en parcourant les publications scientifiques donnerait le vertige. Citons-en donc une seule de plus. Celle qui consiste à affirmer un supposé « désintérêt » pour le français de la part des populations dont le parler familial n'est pas cette langue, alors qu'elle constitue référence de scolarisation.

Depuis que nous arpentons tous deux les sentiers de la formation de formateurs, sur la question de la résolution des difficultés de langue, nous avons plutôt vérifié l'inverse. Qu'il y a, en vérité, une grande confiance et un grand espoir dans le rapport des populations autochtones ou immigrées non francophones vis-à-vis de l'école française. Que les désintérêts apparents, quand ils existent, c'est en général de l'amour déçu…

Nous débarquions (au sens littéral) il y a quatre ans dans l'île de Mayotte. Vingt-quatre heures après notre arrivée on nous expliquait déjà que le rapport à l'institution scolaire des familles de souche et de leurs enfants n'était pas bon. Ou qu'en tout cas l'implantation solide des écoles coraniques jouait en sa défaveur.



Sauf que… Sauf que sept heures avant cette présentation nous avions arpenté la nuit de Mamoudzou, répondu aux interrogations confiantes d'enfants et d'adolescents rieurs qui s'efforçaient de se faire comprendre en français, leur avions demandé en retour où ils apprenaient, et nous étions vu entraînés dans une farandole où écoles coraniques, écoles françaises et collège d'État s'étaient succédés, la fierté de nous les montrer s'avérant parfaitement égale. Ce n'était donc pas d'un rapport « bon » ou « pas bon » qu'il s'agissait, mais de passages de langue ou de culture difficiles et délicats, à gérer pédagogiquement.

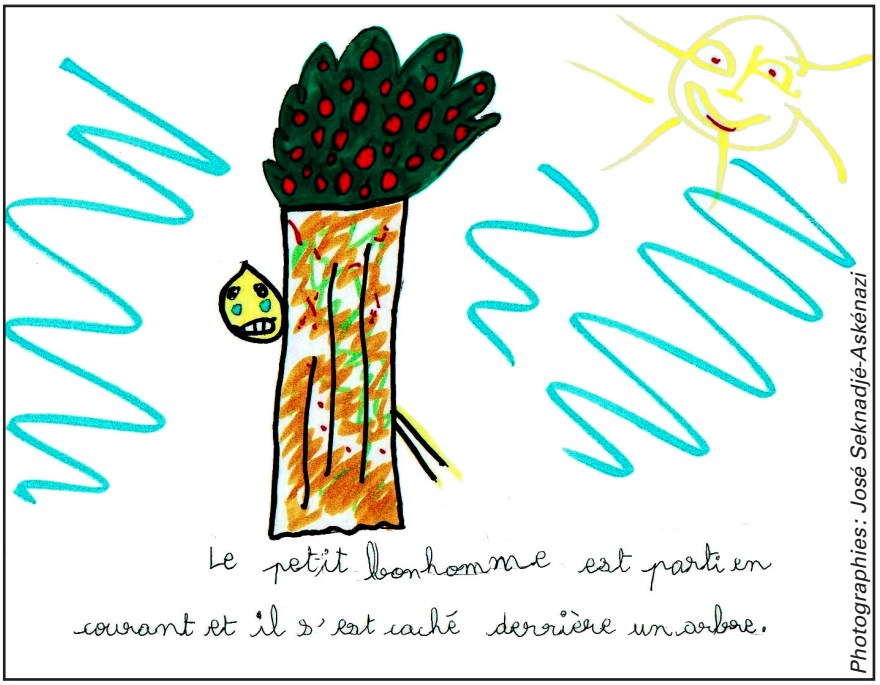
Et toi le petit vendeur de fruits syrien qui compulsais ton ancien cahier d'écolier à la lueur des étoiles beyrouthines, vraiment, c'était l'école française qui t'avait dérouté ? Le sac d'amandes que tu nous avais tendu, pour nous remercier de nos explications, c'est parce qu'il y avait conflit insurmontable avec l'arabe dialectal que tu parlais en famille ? On pourrait multiplier les exemples : Martinique, Guyane, Nouvelle Calédonie, Gens du voyage et immigrés en France, Maghreb, Moyen Orient, Bénin… Les interlocuteurs hostiles ont été rarissimes.
Exunt donc le mythe de l'oppression scolaire française et sa variante de la résistance locale incompréhensible à l'ascension sociale.
Nous vivons un univers que nos langues familiales ont déjà modelé. Ici peut-être, la piste s'avérerait plus féconde. Parce qu'elle pose les questions de la traductibilité (poissons de rivière martiniquais), des temporalités inaccomplies (passé des langues sémitiques), de la différence des usages (dire pour faire), des affects d'origines (inconscient de la langue), de la communication dans les groupes (influences), des conflits de loyauté, d'une pédagogie de l'appropriation différée, des usages de l'écrit, de l'enracinement de ce dernier dans l'oral, et de sa rupture avec lui ?
Il y a donc à affronter :
des effets et des imaginaires de langue (dans un château de roman – très exactement un roman de Tolkien – cet ancien enseignant spécialisé a trouvé refuge. Amoureux des serpents guyanais, qui flirte avec les Hmongs de Cacao et aux photos duquel l'OCCE consacrera une exposition) ;



la duplicité des mots, qui pourtant ne devraient désigner que leur objet : *de quel Guatémala s'agit-il ?* de celui dont Georges Arnaud disait qu'il n'existe pas, parce qu'il y avait vécu ? ou d'un autre, point si éloigné ni linguistiquement ni géographiquement ?



les difficultés du passage de l'oral à l'écrit : production d'un élève de Josiane Hari, qui illustre l'acclimatation à la Nouvelle-Calédonie d'un dispositif pédagogique déjà expérimenté à Clichy-sous-Bois par un enseignant spécialisé d'origine brésilienne – bonjour, Monsieur Passagem.



Photographies : José Seknadjé-Askénazi

Laissons donc la parole aux apprenants et aux acteurs de l'adaptation scolaire – à nos auteurs…